Les hippies

Si, en
France, la protestation est noyée dans ses aspects mensongers, notre attention a pu être retenue par ce qui ressort d'un mouvement de protestation aux États-Unis, mouvement exacerbé par des minorités importantes et par des situations vives (Vietnam...). Le problème social particularisé par la négritude a donné naissance au mouvement des droits civiques, au nationalisme noir : une gamme confuse de protestations.
Le problème social particularisé par la condition étudiante a donné naissance à une autre gamme confuse de protestations (qui ne se limitent pas aux seules questions
étudiantes) regroupées sous le terme de « Nouvelle Gauche ».

Le problème
social particularisé par la condition de la jeunesse dans cette société de consommation a donné naissance à cette autre révolte qui exprime un désir de libération, de créativité, de réalisation de soi, de spontanéité, d'amour. Mais, bien que certains groupes (comme les Diggers) essaient de donner un contenu à
cette révolte, ce vers quoi en définitive le « mouvement psychédélique » ainsi appelé canalise cette révolte, c'est l'anti-créativité (que caractérisent les portes de secours comme la religion, le mysticisme, la drogue), c'est le bourdonnement d'un amour passif et sans expression, c'est le
désengagement.

Le

« dropping out » peut contenir aussi bien l'idée de refoulement par cette société que l'idée d'abandon, de désaffection de cette société. Il se caractérise par un déplacement massif des jeunes vers des endroits comme San Francisco qui constituent de véritables camps retranchés et il faut bien remarquer que « beaucoup de hippies qui arrivent ne sont pas du tout prêts à se dépatouiller au sein d'une communauté sympathique mais radicalement inorganisée » et qu'ils « ne sont pas débarrassés de leurs habitudes d'Américains moyens » – le « dropping out » exprime alors davantage le désengagement que la dissociation exemplaire de l'individu de certains rouages du système social.

Cependant, même en complète décomposition, ce « phénomène hippy » a eu ses répercussions sur le gauchisme comme sur le radicalisme. Son apport au mouvement pacifiste radical s'est fait très spontanément.

« La contribution la plus significative que les hippies aient apportée au mouvement est d'avoir mis l'accent sur l'amabilité comme un antidote à la brutalité : Sans s'accrocher à de longues discussions théoriques sur la violence et la non-violence, comme le font beaucoup de pacifistes, les hippies nous apprennent que les problèmes de la guerre vont plus loin que les explications habituelles sur la politique et l'économie. Ils disent : "Qu'y a-t-il dans la vie d'un homme de si morne, de si étouffant, de si discordant qu'il en vienne à considérer les années passées à l'armée, à la guerre, comme la partie la meilleure, la plus excitante

de sa vie ?” Ce qu’ils veulent alors, c’est ouvrir ce pays à l’amour, c’est montrer aux gens qu’il est possible de jouir de leur vie tout comme il est possible pour eux de la diriger. » (Martin Jezer.)

Mais de quel amour s’agit-il ? Un amour que l’on célèbre, que l’on chante comme le mot « Dieu »? Là sera la différence entre le « mouvement psychédélique » et les mouvements type « Yellow Submarine ». Le poète anglais Adrian Mitchell localisera la nuance (à partir de la célèbre chanson des Beatles)

« ALL YOU NEED IS LOVE (tout ce dont vous avez besoin est l’amour), mais s’agit-il d’un amour qui se disperse comme un gaz avant d’atteindre un autre être humain ? Le Pouvoir des Fleurs brille-t-il un peu plus loin que Hyde Park et la King’s Road ?

« ALL YOU NEED IS LOVE, mais est-ce un amour qui agit si puissamment qu’il peut mettre à bas les murs d’une prison espagnole ou russe ? un amour suffisamment éclatant pour illuminer l’Afrique ? un amour suffisamment sonore pour clamer "SOYEZ LIBRES" par-dessus l’Amérique latine ?

« ALL YOU NEED IS LOVE, un AMOUR si explosif qu’il peut éjecter les bombardiers américains hors du ciel vietnamien, si chaud qu’il peut fondre les armements avant qu’ils finissent par mettre le feu à la mer, à la terre, au ciel et aux gens.

« LOVE IS ALL YOU NEED, peut-être, peut-être, mais pas s’il

s’agit d’un amour en vase clos qui voit la légalité de la drogue comme la bataille politique finale, cette sorte d’amour qui n’a pas plus de chance de changer le monde qu’une graine de pavot dans la salle des machines d’un sous-marin Polaris. Si c’est un amour qui ne fait rien pour effacer la pauvreté, l’injustice et la guerre de la planète, cet amour, quelque bien venu qu’il soit, ne peut être rien de plus que quelque chose d’amusant mais malade. J’aime ce disque et les fleurs sont superbes, mais tout dépend de la façon dont vous les utilisez. » (« Peace News », 11 août 1967.)

La réponse des radicaux est toute faite. Ils pratiquaient avec continuité la désobéissance civile. Ils ne sont pas plus proches du désengagement que des libéraux :

« Les libéraux voient le Vietnam comme une aberration parmi les bonnes intentions américaines, comme un cancer chez un patient par ailleurs en bonne santé ; simplement, une erreur. Les radicaux voient le Vietnam comme le symbole de tout ce qui est mal aux États-Unis. Aussi le Vietnam, en lui-même, n’est pas réellement l’issue. Arrêtez cette guerre, et il y aura encore davantage à poursuivre, en Asie et en Amérique latine. Les radicaux veulent changer la société ; les libéraux veulent seulement exécuter une opération locale mineure, et continuer à vivre et à voter comme toujours. Les radicaux ne sont pas descendus dans la rue aussi longtemps pour assurer la présidence de Bobby Kennedy » (Martin Jezer).

Les hippies n’ont rien changé chez les radicaux ; ce sont les radicaux (avec les hippies liés au mouvement radical) qui ont donné figure active au « Flower Power ».

Il y a ainsi toute une gradation du Flower Power psychédélique au Flower Power radical.